

# *La mission de Dieu* de Christopher Wright. Mode d'emploi

McTair Wall<sup>1</sup>

## Introduction

L'ouvrage de Christopher Wright, *La mission de Dieu*<sup>2</sup>, est un livre de référence qui, depuis sa parution en 2006 en anglais, figure parmi les textes de base dans les cours de missiologie dans de nombreuses institutions de formation évangéliques. Le travail de Wright est le fruit d'années de recherche et d'une réflexion mûrie de la part d'un bibliste habile. Spécialiste de l'Ancien Testament, Wright a réfléchi depuis bien longtemps sur les problématiques de la mission de l'Église. Il a enseigné l'Ancien Testament, l'herméneutique et la missiologie en Inde et en Angleterre, à *All Nations Christian College*, un institut qui est spécialisé dans la préparation des missionnaires transculturels. Wright a ensuite pris la place de John Stott comme directeur de *Langham Partnership*, un organisme missionnaire dédié à la formation des responsables de l'Église du monde majoritaire (en dehors de l'Occident). De plus, il est le directeur de la Commission théologique du Mouvement de Lausanne.

L'ouvrage de Wright a attiré beaucoup d'attention et a reçu à la fois des éloges et des critiques. *Christianity Today* lui a décerné le prix prestigieux *Mission/Global Affairs*. Les spécialistes, biblistes et missiologues, ont félicité Wright pour son travail d'exégèse, pour son innovation, pour son équilibre, pour l'attention particulière qu'il a accordée aux textes vétérotestamentaires, pour son travail de théologie biblique remarquable

- 
1. McTair WALL est pasteur dans l'A.E.E.B.L.F. et titulaire d'un master de Recherche en théologie.
  2. Christopher WRIGHT, *La mission de Dieu. Fil conducteur du récit biblique*, trad. Alexandre Sarran, Charols, Excelsis, 2012.

et pour sa réflexion missiologique pertinente<sup>3</sup>. En revanche, certains aspects fondamentaux de sa pensée ont été critiqués, comme Jacques Nussbaumer l'a bien souligné dans son article. On peut noter à titre d'exemple sa conception de la mission, son articulation entre l'ancienne et la nouvelle alliance, sa proposition d'une herméneutique dite « missionnelle » et le peu de place accordé à la thématique du royaume de Dieu<sup>4</sup>. Peu importe la réception qu'on donne au *magnus opus* de Wright, tout le monde reconnaît qu'on ne peut plus réfléchir à la théologie de la mission sans tenir compte de cet ouvrage de référence pour la missiologie. Cependant, face à la réception diverse, et vu l'importance du travail de Wright pour la théologie évangélique de la mission, il convient de s'interroger sur la manière de lire ce livre pour en tirer le meilleur parti.

### **Lire le travail de Wright dans le contexte des débats actuels**

Pour bien apprécier le travail de Wright, il nous semble important de le resituer dans le contexte des débats en cours au sein du mouvement évangélique. Certains de ces débats, tel que le rapport de l'évangélisation à l'action sociale, datent d'un siècle. D'autres débats, telle que la question de l'herméneutique missiologique, sont plus récents. Cependant, les chrétiens évangéliques n'ont pas encore pris conscience d'un bon nombre de ces discussions missiologiques fondamentales. D'ailleurs, Wright estime que beaucoup de croyants évangéliques ne sont pas au courant des dialogues intra-évangéliques qui sont exprimés dans les documents du mouvement de Lausanne<sup>5</sup>.

3. Voir les remarques des grands spécialistes, comme John Goldingay, Eckhart Schnabel, Scott Moreau et Andrew Walls, sur le site d'InterVarsity Press (<http://www.ivpress.com/cgi-ivpress/book.pl/review/code=2571>). Les autres ouvrages de Wright traduits en français ont reçu un bon accueil dans le monde évangélique à cause de leur pertinence et grande compétence exégétique. Voir à titre d'exemple son livre de référence : *L'éthique et l'Ancien Testament*, Charols, Excelsis, 2007 ; et *Le salut. Le salut appartient à notre Dieu*, Marne-la-Vallée, Farel, 2011.
4. Voir les recensions de Mark R. Kreitzer, de Christopher N. Chandler et Mike Gilbert-Smith, respectivement : [http://www.globalmissiology.org/portugues/docs\\_pdf/reviews/wright\\_mission\\_of\\_god\\_grand\\_narrative\\_2\\_2009.pdf](http://www.globalmissiology.org/portugues/docs_pdf/reviews/wright_mission_of_god_grand_narrative_2_2009.pdf); [http://www.bookreviews.org/pdf/5615\\_5931.pdf](http://www.bookreviews.org/pdf/5615_5931.pdf); <http://www.9marks.org/books/book-review-mission-god>. Pour une réponse à certaines de ces critiques, voir Christopher WRIGHT, « A Response to Ross, McCoy, Dakin and Jensen on the *Mission of God* », *Anvil* 24/4, 2007, p. 289-294.
5. Voir les remarques de Christopher WRIGHT, « A response to Ross, McCoy, Dakin and Jensen », p. 293.

Il écrit donc son ouvrage, entre autres, pour aider les évangéliques à prendre conscience des débats missiologiques en cours. Wright propose également des réponses à certaines des questions qui restent irrésolues pour les évangéliques. On peut penser, à titre d'exemple, à l'apport de l'Ancien Testament à la réflexion missiologique. Mais Wright innove également en proposant de nouvelles perspectives sur les débats en cours. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles certains aspects de son travail sont critiquables, à notre avis. En fin de compte, en situant Wright dans le cadre plus large de certains débats intra-évangéliques, il est possible de saisir la finesse dans son approche, son originalité et son apport majeur à la réflexion évangélique sur la mission.

Nous proposons donc dans ce qui suit une sorte de mode d'emploi, à partir d'un regard missiologique, de l'ouvrage de Wright. Notre regard se veut missiologique<sup>6</sup>, car il y a des enjeux missiologiques importants à relever dans le travail de Wright, enjeux qu'une simple lecture non informée n'apprécierait pas. Bien entendu, l'auteur donne suffisamment d'éléments au non spécialiste pour l'aider à situer les thèmes qu'il aborde. Mais le simple fait de placer le travail de Wright dans le contexte des débats peut aider le lecteur à mieux nuancer les propos du livre sur la notion de mission, de mission de Dieu et d'herméneutique missiologique<sup>7</sup>. Cet éclairage nous permettra, ensuite, de situer la contribution de Wright.

## **Wright et la mission, une difficulté de définition ?**

La conception de la mission que développe Wright peut étonner, voire susciter la confusion de certains lecteurs<sup>8</sup>. Cependant, lorsque nous lisons cet auteur à la lumière de la tentative évangélique de redéfinition de la notion de mission<sup>9</sup>, cela peut nous aider à mieux situer, d'une part la définition que Wright propose et d'autre part sa contribution aux débats actuels.

---

6. L'approche de Jacques Nussbaumer est différente de la nôtre.

7. Il est regrettable que davantage de missiologues n'aient pas fait l'analyse approfondie du travail de Wright.

8. L'article de Jacques Nussbaumer est représentatif de cette tendance.

9. Voir, p. ex., Keith FERDINANDO, « Mission : A Problem of Definition », *Themelios* 33/1, 2008, p. 46-59; cf. David J. HESSELGRAVE et Ed STETZER, sous dir., *Missionshift. Global Mission Issues in the Third Millennium*, Nashville, H&B Publishing Group, 2010, p. 7-82, pour un ouvrage qui reflète ce débat.

## *Quelques enjeux dans la définition de la mission*

Dans un article de synthèse intitulé « Qu'est-ce que la mission ? », Hannes Wiher nous fait prendre conscience des enjeux historiques, géographiques et théologiques, pour une bonne compréhension évangélique de la mission<sup>10</sup>. H. Wiher observe que, dans le passé, lorsque les évangéliques entendaient le terme « mission », tout le monde savait de quoi il s'agissait : partir « au loin » pour annoncer l'Évangile aux païens ! Mais aujourd'hui, dans un contexte où le christianisme s'est répandu sur tous les continents et où l'Europe s'est largement déchristianisée, la notion de mission est en crise<sup>11</sup>. Ce fait historique important est, en partie, à la racine des tentatives de repenser les bases de la mission au sein du mouvement évangélique depuis un demi-siècle. Wright tient compte de cette nouvelle situation. Il préfère même éviter le terme « missionnaire », car il évoque de mauvais souvenirs dans les esprits à cause de son histoire liée au colonialisme européen<sup>12</sup>.

De plus, Wright relève que les protestants évangéliques n'ont pas favorisé une réflexion biblique et théologique approfondies sur la mission de l'Église fondée sur l'ensemble des Écritures<sup>13</sup>. L'exemple de William Carey, qui fait appel au mandat missionnaire de la fin de l'Évangile de Matthieu (28.18-20), est représentatif de cette tendance. Wright compte aller « au-delà » de cette pratique et proposer une base plus large pour la réflexion missiologique, en incluant toutes les Écritures.

De même, certains ont noté que la montée de la critique postmoderne, avec sa philosophie relativiste et sa critique des grands récits (ou méta-récits), a contribué à la crise de notre compréhension de la mission<sup>14</sup>. Dans son ouvrage important intitulé *La condition postmoderne*, le philo-

---

10. Voir Hannes WIHER, « Qu'est-ce que la mission ? », *Théologie évangélique* 9/2, 2010, p. 123-140.

11. WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 37, parle de « la fin du stéréotype missionnaire ».

12. Voir WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 14. Il y a actuellement tendance à une certaine fusion des horizons entre la mission « au loin » et la mission « au près », et à ne pas faire une distinction nette entre les deux champs de mission.

13. WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 26-30.

14. Voir, p. ex., William J. LARKIN, « The Recovery of Luke-Acts as "Grand Narrative" for the Church's Evangelistic and Edification Tasks in a Postmodern Age », *JETS* 43/3, 2000, p. 405-515 ; J. R. MIDDLETON et B. J. WALSH, *Truth is Stranger than it Used to Be. Biblical Faith in a Postmodern Age*, Downers Grove, IVP, 1995.

sophe français Jean-François Lyotard<sup>15</sup> remet l'individu et son histoire au centre de la vision postmoderne. Dans cette perspective, ce qui compte essentiellement, c'est l'univers de l'individu et sa situation particulière, juxtaposé à d'autres petites histoires tout autant légitimes. Cette réalité remet en cause toute tentative, chrétienne et autre, de proposer à l'individu une grille de lecture globalisante de la réalité. Situer notre compréhension de la mission vis-à-vis d'une telle vision du monde n'est pas chose facile, car il s'agit d'un changement de paradigme, avec lequel on n'a pas encore l'habitude d'engager missiologiquement le dialogue. Mais Wright pense au contraire que cela est possible et peut même enrichir notre vision de la mission<sup>16</sup>.

Au cœur du débat évangélique actuel sur la définition de la mission se trouve la vieille question du rapport de l'évangélisation à l'action sociale. Cet aspect du débat ressort bien dans l'ouvrage de Wright, qui y prête une attention particulière dans deux chapitres (chap. 8 et 9). Le débat est animé depuis le Congrès de Lausanne, en 1974, entre John Stott et les théologiens du Sud. Ces derniers avaient une vision plus holistique de la mission, voulant intégrer la dimension de la justice sociale dans la compréhension évangélique de la mission. Stott a finalement opté pour une position intermédiaire dans la Déclaration de Lausanne, où il articule une sorte de partenariat entre l'évangélisation et l'action sociale<sup>17</sup>.

Actuellement, le débat intra-évangélique, notamment dans le monde anglo-saxon<sup>18</sup>, tourne autour de ce qu'on appelle le « holisme » et le « prioritisme ». Dans son ouvrage *Paradigms in Conflict*<sup>19</sup>, David Hessel-

---

15. Jean-François LYOTARD, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, coll. « Critique », Paris, Éditions de Minuit, 1979.

16. WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 39-42, se fait l'écho de ce courant plus récent qui a influencé la réflexion évangélique sur la mission.

17. Les documents du mouvement de Lausanne, la *Déclaration de Lausanne* (§ 5), le *Manifeste de Manille* (§ A4) et l'*Engagement du Cap* (I, 7 et II), font écho à ce débat important, anticipés par la *Déclaration de Wheaton* en 1966. Cf. John STOTT, *Mission chrétienne dans le monde moderne*, trad. Sylvain Depertuis, Lavigny, Groupes missionnaires, 1977; WIHER, « Qu'est-ce que la mission? ».

18. Ce débat est loin d'être limité à l'évangélisme anglophone, comme la référence aux théologiens du Sud tels que Samuel Escobar et René Padilla, le prouve.

19. Voir David J. HESSELGRAVE, *Paradigms in Conflict. 10 Key Questions in Christian Missions Today*, Grand Rapids, Kregel, 2005, p. 117-140. Ce livre semble avoir relancé le débat qui date d'un siècle.

grave présente trois typologies<sup>20</sup> des conceptions différentes de la mission qui débordent les milieux évangéliques. À l'extrême gauche, se trouve la conception théologique de la libération, qui perçoit la mission de l'Église à la lumière de son implication socio-économico-politique. La position centriste – la mission holistique ou intégrale – essaie d'articuler la lutte pour une société plus juste et l'annonce du salut. On appelle cette tendance « holisme<sup>21</sup> ». Plus à droite, on trouve la position qui met l'accent sur la priorité de l'évangélisation dans la mission, qu'on appelle « prioritisme ». Le « prioritisme » maintient la distinction nette entre la primauté de l'annonce de l'Évangile et l'action sociale, qui est secondaire<sup>22</sup>.

### *La tentative de définition de Wright*

Ces différents éléments du débat nous aident à mieux situer la conception de Wright de la mission et son originalité. De toute évidence, Wright n'est « pas satisfait de l'usage commun de l'expression “la mission” pour désigner uniquement des efforts humains de nature diverse<sup>23</sup> ». Il est vrai que les débats ont souvent tourné autour de l'entreprise missionnaire de l'Église, favorisant des approches anthropocentriques. Wright veut changer le visage de la mission, en donnant la priorité au dessein divin, et l'initiative à l'action de Dieu pour la réalisation de son plan de salut. Wright souhaite recadrer la mission chrétienne

---

20. À l'intérieur de chaque paradigme, il y a des nuances importantes. On peut mentionner au sein du « holisme » deux positions nuancées : le « holisme révisionniste » (qui voit l'évangélisation et l'action sociale comme des partenaires, sans accorder une priorité à l'une ni à l'autre; cf. Stott et Wright) et le « holisme restreint » (qui voit l'importance des deux, mais donne une priorité à l'évangélisation).

21. Pour cette position, voir, à titre d'exemple, Tim CHESTER, *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté*, trad. Annick Tchangang, Marne-la-Vallée, Farel, 2006; Samuel ESCOBAR, *La mission*, Saint-Légier/Marne-la-Vallée, Emmaüs/Farel, 2005; Daniel HILLION, « La mission, l'humanitaire et l'action sociale », in Hannes WIHER, sous dir., *Bible et mission. Vers une pratique évangélique de la mission*, Charols, Excelsis, 2012, p. 181-193.

22. Pour cette position, voir, à titre d'exemple, HESSELGRAVE, *Paradigms in Conflict*; WIHER, « Qu'est-ce que la mission? ». Wiher maintient la priorité de la proclamation de l'Évangile et affirme l'importance de l'action sociale, tout en insistant sur une annonce intégrale du message en paroles et en actes.

23. WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 13.

au sein d'une théologie biblique plus large de l'œuvre de rédemption de Dieu, de son intention salvifique pour l'humanité. Au lieu de voir la mission comme un programme, ou un ministère de l'Église largement limité aux spécialistes, qui se passe « au loin », il insiste sur la perspective suivante :

Fondamentalement, notre mission (si elle est informée et validée par la Bible) signifie notre participation déterminée en tant que peuple de Dieu, suivant l'initiative et le commandement de Dieu, à la mission de Dieu lui-même, à travers l'histoire du monde de Dieu, pour la rédemption de la création de Dieu<sup>24</sup>.

C'est donc dans la perspective fondamentale de la mission divine, comme fil conducteur du récit biblique et de l'histoire du salut, qu'il faut lire l'ouvrage de Wright. L'objectif ultime<sup>25</sup> de Dieu au cours de cette histoire, dans ses diverses interventions par des acteurs différents, est donc d'œuvrer pour la rédemption des êtres humains, dans toutes ses dimensions, et du cadre même dans lequel l'humanité vit, la création. Cela ne signifie pas que Wright remet en cause la notion classique de mission comme proclamation de l'Évangile en paroles et en actes, ni la notion d'« envoi ». Il préfère tout simplement ne pas se limiter au langage d'envoi dans sa réflexion, mais élargir le champ de recherche pour tenir compte de la variété d'idées susceptibles d'enrichir notre théologie biblique de la mission<sup>26</sup>. Par exemple, Wright estime qu'on ne peut pas penser la mission chrétienne sans d'abord examiner son ancrage dans l'Ancien Testament et dans le projet de Dieu pour l'humanité. Il insiste donc sur la mission de l'Église comme aboutissement de l'œuvre de Dieu qui commence dans l'ancienne alliance et se poursuit dans la mission des

---

24. *Ibid.* C'est Wright qui le souligne.

25. Wright fait une distinction nuancée entre « la mission » (voir la citation précédente) et le terme « mission ». De manière générale, il utilise des termes « but » ou « finalité » (angl. *goal*), « objectif » ou « dessein » (angl. *purpose*) et « mission » comme synonymes (cf. p. 13-14). Nous avons l'impression que l'usage anglophone crée moins de difficultés que dans la traduction française. Le terme *mission*, en anglais, a des champs d'application plus larges qu'en français et peut prêter parfois à confusion.

26. Voir WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 13 ; cf. Christophe PAYA, « La mission est-elle un ministère de l'Église ou sa nature même ? », in Evert VAN DE POLL, sous dir., *L'Église locale en mission interculturelle. Communiquer l'Évangile auprès et au loin*, Charols, Excelsis, 2014, p. 29-50, qui s'interroge sur la dimension missiologique des images de l'Église dans le Nouveau Testament.

disciples de Jésus. De cette manière, Wright essaie de nous amener plus loin, et « au-delà » des compréhensions et des clivages missiologiques actuels<sup>27</sup>. Y parvient-il?

### *Une évaluation de cette conception de la mission*

Il y a, dans cette approche de la mission, des points de convergences et de divergences avec la conception traditionnelle. Comme nous venons de voir, Wright exprime clairement son insatisfaction par rapport à certaines emphases ecclésiologiques et anthropologiques de l'entreprise missionnaire. Si l'on se servait du critère des mandats missionnaires des évangiles et du livre des Actes, on remarquerait certaines convergences des idées de Wright avec la perspective de l'histoire du salut, notamment dans l'œuvre de Luc. Luc insiste sur le fait que la mission de Jésus et celle de ses disciples s'inscrivent dans le dessein scripturaire de Dieu (cf. Lc 2.30-32; 24.44-49; Ac 1.1-8). La mission des disciples est le prolongement et l'accomplissement de la mission du Messie (cf. Ac 13.46-48; 26.16-18). Lorsque Wright fait dépendre la mission des disciples (l'Église) de la mission de Jésus, le Serviteur du Seigneur, il met en valeur un accent biblique qui ne figure pas souvent dans la réflexion missiologique. Il souligne également la nécessité d'une obéissance au commandement de Dieu qui amènera les croyants à agir dans le cadre du projet divin de rédemption, en proclamant le salut de Dieu en Jésus-Christ.

Au niveau de son approche holistique de la mission, il est plus difficile de comprendre comment la vision de Wright rejoint celle des mandats missionnaires. Cependant, on peut noter que Jean 20.21, « comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », se sert du modèle ultime de l'envoi du Fils pour indiquer comment les disciples doivent penser et vivre leur propre mission. L'envoi englobe alors les dimensions holistiques de leur mission<sup>28</sup>.

---

27. Voir par exemple, WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 25-42, où il exprime son intention de dépasser certains clivages, notamment en rapport avec l'herméneutique missiologique des textes bibliques.

28. On peut également noter que Mt 28.19-20 parle de la mission en terme de disciple. L'une des tâches confiées aux disciples est d'enseigner aux nouveaux disciples d'observer tout ce que Jésus a prescrit. L'enseignement de Jésus est aussi axé sur l'amour du prochain.



Wright essaie aussi d'éviter le clivage entre les tendances à donner priorité à l'évangélisation et les conceptions plus holistiques de la mission. Il le fait en basant la mission du peuple de Dieu sur la notion de « mission de Dieu » et sur les desseins divins de rédemption, non seulement de l'humanité mais aussi de l'ensemble de la création, dans toutes ses dimensions; il maintient ensemble le mandat culturel et le mandat missionnaire. Ce faisant, Wright situe le débat sur un autre plan, celui d'une mission humaine qui fait écho à celle de Dieu, qui est rythmée et guidée par la mission divine. À notre avis, malgré toutes ses tentatives de dépasser le clivage, Wright n'y parvient pas. Il opte nettement pour une compréhension holistique et intégrale de la mission de l'Église<sup>29</sup>. En cherchant à rééquilibrer notre vision de la mission, Wright n'a probablement pas suffisamment insisté sur la spécificité de la mission chrétienne : annoncer la nécessité de la repentance et faire des disciples de toutes les nations.

Cependant, il est à noter que cette compréhension large de la notion de mission arrive à un moment clé, dans l'histoire de la mission des Églises évangéliques, où l'on a pris conscience que la mission de l'Église ne peut plus être conçue simplement comme une mission « au loin » ou de l'évangélisation des « païens ». Dans ce contexte, il est intéressant de noter comment Wright aborde ce terme bien connu, « mission », sous d'autres angles, et lui donne un autre visage, une renaissance. En fin de compte, il fait avancer la réflexion d'une manière significative, notamment en ancrant la mission chrétienne dans la mission divine.

## La mission de Dieu?

### *Une notion controversée*

Le titre de l'ouvrage, *La mission de Dieu* (*Mission of God* en anglais), révèle la préoccupation centrale de l'auteur, mais cache en même temps l'important débat qui porte sur le concept de *missio Dei*. Le choix de Wright – faire dépendre sa compréhension de la mission de l'Église de la notion de mission de Dieu (*missio Dei*) – est quasiment sans précédent

---

29. Wright cherche à corriger une tendance, dans l'évangélisme traditionnel, à limiter la mission de l'Église à l'évangélisation. Sa conception de la mission va au-delà de l'évangélisation (cf. WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 59 et *passim*). Ainsi, Wright insiste davantage sur un aspect particulier, qu'il pense que les évangéliques en général négligent dans leur conception de la mission que Dieu a confiée à son Église.

dans la pensée évangélique. En effet, les évangéliques n'ont pas l'habitude de concevoir ni de vivre leur engagement missionnaire à partir d'une réflexion théologique sur la Trinité et les relations intra-trinitaires. Si la notion est peu utilisée dans les milieux évangéliques, Wright sait qu'il s'engage en revanche sur un terrain bien balisé dans le monde œcuménique<sup>30</sup>. Il estime que les évangéliques ont besoin de prendre conscience de cette notion et d'en tirer le meilleur parti<sup>31</sup>.

Le débat sur l'utilité du concept catholique de *missio Dei* pour la mission de l'Église fait son apparition dans les milieux protestants au début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment sous l'impulsion de Karl Barth. Il présente l'Église comme une communauté en mission qui se modèle sur l'intervention du Dieu trinitaire dans le monde. Dans sa reprise critique de la théologie catholique, Barth semble avoir réussi à donner un fondement trinitaire à la mission de l'Église dans le monde. Ensuite, le dialogue a progressé dans le mouvement œcuménique lors de la conférence de Willingen en 1952. Karl Hartenstein, probablement influencé par Barth, ainsi que Lesslie Newbigin, ont joué des rôles clés dans les débats sur la pertinence de la révélation biblique concernant l'action du Dieu trinitaire pour l'entreprise missionnaire. Les évangéliques n'ont pas adhéré au consensus de Willingen, à cause de ses positions œcuméniques. Ils n'ont pas non plus manifesté d'intérêt pour la notion théologique de mission divine comme base de la mission de l'Église. Ce n'est qu'en 1999, lors de la Déclaration d'Iguassu, sous l'impulsion de l'Alliance évangélique mondiale, que la notion fait son apparition dans les documents officiels<sup>32</sup>. On peut constater que, d'une manière générale, chez les

---

30. Voir à titre d'exemple, David J. BOSCH, « La mission comme *missio Dei* », in *Dynamique de la mission chrétienne*, Paris/Genève, Karthala/Labor et Fides, 1995, p. 525-530 ; Andrew KIRK, *What is Mission?*, p. 23-37 ; Jean-François ZORN, « Mission (*Missio Dei*) », Ion BRIA et al., sous dir., *Dictionnaire œcuménique de missiologie*, Paris/Genève/Yaoundé, Cerf/Labor et Fides/CLÉ, 2001, p. 216-218.

31. Voir WRIGHT, « Response », p. 293.

32. Voir « Déclaration d'Iguassu », *Perspectives missionnaires* 40/2, 2000, p. 55-64. Dans les « Engagements », la déclaration parle de « la base trinitaire de la mission » (§ 1) de la manière suivante : « Nous nous engageons à renouveler l'accent sur une missiologie centrée sur Dieu. Il s'agit pour cela de réétudier la fonction la Trinité dans la rédemption de la race humaine et de toute la création, et de comprendre les rôles spécifiques du Père, du Fils et de l'Esprit dans l'accomplissement de sa mission dans ce monde déchu ».

protestants, ce qui importe n'est pas forcément le terme latin, *missio Dei*, qui peut être compris de plusieurs manières<sup>33</sup>. L'importance est plutôt donnée au concept théologique qui fonde l'action de l'Église sur l'action du Dieu trinitaire<sup>34</sup>.

### *Une notion récupérée*

Wright a choisi de reprendre une notion contestée qui a fait son chemin, d'abord dans la tradition catholique puis dans les milieux œcuméniques. Cet historique ne l'a pas dissuadé de mettre au service de la missiologie évangélique les meilleurs éléments de l'idée de mission de Dieu et de chercher à démontrer sa présence dans les textes bibliques (cf. les chap. 3 à 5). Pourtant, il préfère n'utiliser que rarement l'expression latine, *missio Dei*<sup>35</sup>.

Ce qui peut étonner, c'est que Wright fait de ce concept le fondement de sa théologie de la mission et de sa lecture des textes bibliques, comme nous le verrons. Selon cet auteur, la mission de Dieu est fondamentale, primaire, et elle définit toutes les autres « missions » que la Bible présente<sup>36</sup>. Autrement dit, la mission du peuple de Dieu est fondée sur et découle de la mission et du dessein rédempteur de Dieu. Pourtant, on peut s'interroger sur la motivation d'une démarche théologique si osée. Wright explique pourquoi il a repris ce concept controversé au service de sa missiologie évangélique. « La notion avait le mérite de relier la mission à la théologie de la Trinité, ce qui constituait un avantage théologique

---

33. Cf. WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 61. Wright fait écho à ces débats en notant que certaines conceptions radicales du concept ont même exclu le travail de l'évangélisation de l'Église.

34. Pour une excellente synthèse de la discussion dans ses dimensions historiques et théologiques, avec ses points forts et faibles, notamment pour un public évangélique, voir Hannes WIHER, « "Missio Dei" : De quoi s'agit-il ? », à paraître dans *Théologie évangélique*.

35. Voir WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 15 (en note), 60ss, pour les mentions de l'expression.

36. Voir WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 63-67, pour quatre exemples de missions qui découlent de la mission de Dieu : la mission de l'humanité, la mission d'Israël, la mission de Jésus et la mission de l'Église. Wright explique son intention de la manière suivante : « ce que je veux faire dans ce livre, c'est de montrer que ce qui est prioritaire, d'un point de vue théologique, c'est la mission de Dieu » (p. 13). C'est l'auteur qui souligne.

important. La mission découle du mouvement dynamique interne de Dieu, qui se trouve dans une relation interpersonnelle<sup>37</sup>. » Il continue en disant que « le terme peut être retenu comme exprimant une vérité biblique importante et vitale (c'est d'ailleurs ce que le titre *La mission de Dieu* est censé réaffirmer)<sup>38</sup> ».

### ***Une notion à utiliser avec discernement***

Ce fondement théologique de tout le travail de Wright mérite réflexion. D'abord, Wright est pleinement dans la lignée de la *Déclaration d'Iguassu*, qui a exprimé son intention de remettre Dieu au centre de la réflexion missiologique et d'étudier davantage la fonction des personnes de la Trinité « dans la rédemption de la race humaine et de toute la création ». L'ouvrage de Wright relève ce défi en proposant une étude poussée des textes bibliques dans la perspective de l'histoire du salut, en suivant le fil conducteur du récit biblique dans son développement progressif.

Ensuite, la reprise de la notion de mission de Dieu pour la missiologie évangélique est une innovation majeure que personne n'avait osée auparavant, au moins avec l'ampleur de l'étude de Wright. À notre avis, il s'agit d'un véritable tour de force pour la missiologie et la pratique évangéliques. Ce faisant, l'auteur apporte un correctif important et donne un nouveau souffle à une entreprise évangélique en crise. Il rappelle l'importance de concevoir prioritairement la mission dans une perspective théocentrique et trinitaire, avant de la penser et de la vivre dans une perspective anthropologique, sociologique, économique ou politique, et avant même d'y voir l'obéissance à un mandat. Son approche a donc l'avantage de recentrer la mission sur la personne et le dessein de Dieu, au lieu de la réduire à une entreprise humaine.

Enfin, cet ouvrage sert à nourrir le débat intra-évangélique sur la question. L'audace de Wright a déjà donné lieu à d'autres tentatives évangéliques de recadrage de la missiologie dans une perspective trinitaire. On peut mentionner à ce sujet l'ouvrage important de Timothy Tennent, *Invitation to World Missions. A Trinitarian Missiology for the*

---

37. WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 61.

38. *Ibid.*

*Twenty-First Century*<sup>39</sup>, et le collectif *A Trinitarian Theology of Religions. An Evangelical Proposal*<sup>40</sup>. Ces deux ouvrages suivent la voie tracée par Wright et cherchent à engager missiologiquement le dialogue, d'un point de vue évangélique, avec le contexte actuel mondialisé.

## L'herméneutique missiologique ?

### *Le débat sur « l'herméneutique missionnelle »*

Wright apporte une contribution majeure à la réflexion missiologique en proposant une herméneutique qu'il appelle « missionnelle<sup>41</sup> ». La notion de lecture missiologique des textes bibliques est assez nouvelle dans les discussions missiologiques et semble relever d'une réflexion essentiellement intra-évangélique pour l'instant. L'émergence du concept a des racines dans les travaux des célèbres missiologues David Bosch<sup>42</sup> et Lesslie Newbigin<sup>43</sup>. Mais le sujet s'inscrit dans un débat plus large, en lien avec la baisse d'intérêt pour la méthode historico-critique et avec la recherche d'un nouveau paradigme herméneutique au service de la vocation missionnaire de l'Église dans le monde<sup>44</sup>.

---

39. Timothy C. TENNENT, *Invitation to World Missions. A Trinitarian Missiology for the Twenty-First Century*, Grand Rapids, Kregel, 2010. Tennent est le président d'Asbury Theological Seminary.

40. Gerald R. MCDERMOTT et Harold A. NETLAND, sous dir., *A Trinitarian Theology of Religions. An Evangelical Proposal*, New York, Oxford University Press, 2014. Plusieurs des auteurs qui ont contribué à ce collectif occupent des postes d'influence dans les institutions de formation évangéliques, par exemple Fuller Theological Seminary, Trinity Evangelical Divinity School et Evangelical Theological Faculty, Louvain.

41. Ce néologisme est devenu problématique et semble être contesté de plus en plus par certains spécialistes anglophones à cause sa définition peu claire. Voir p. ex., Alan J. ROXBURG, « Preface », in Craig Van Gelder et Dwight J. Zscheile, sous dir., *The Missional Church in Perspective. Mapping Trends and Shaping the Conversation*, coll. The Missional Network, Grand Rapids, Baker Academic, 2011, p. XIII-XVI, 1.

42. Voir David J. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne*, p. 33-38.

43. Voir Lesslie NEWBIGIN, *The Gospel in a Pluralist Society*, Grand Rapids, Eerdmans, 1989, p. 222-233.

44. Le débat s'inscrit aussi dans le rapport de l'ensemble des textes bibliques à la vocation missionnaire des croyants.

Le tournant de la réflexion sur le rapport entre mission et herméneutique date d'une dizaine d'années, lorsque le *Gospel and Our Culture Network*, une sous-commission de la *Society of Biblical Literature* (SBL), a constitué un groupe de recherche sur le sujet, sous la responsabilité de George Hunsberger. Ce positionnement au sein de la SBL a donné une légitimité au débat, ainsi qu'à la recherche sur la question. L'intérêt grandissant pour le sujet se voit dans la publication de divers ouvrages<sup>45</sup>. Sont également organisés des colloques sur le sujet dans des institutions prestigieuses. On peut noter, à titre d'exemple, le colloque du Calvin Theological Seminary, en novembre 2013, intitulé *A Missional Reading of Scripture* (« Une lecture missiologique de l'Écriture »), avec N.T. Wright, Christopher Wright, Michael Goheen et Darrell Guder comme orateurs principaux<sup>46</sup>. Il est important de remarquer que le débat n'est pas limité à des missiologues.

La recherche montre que le travail de Wright ne reflète qu'une approche parmi d'autres de la lecture missiologique des Écritures, comme George Hunsberger l'a récemment démontré dans un article

---

45. Voir G. BIKELE, « The Biblical Narrative of the *Missio Dei* : Analysis of the Interpretive Framework of David Bosch's Missional Hermeneutic », *International Bulletin of Missionary Research* 35/3, 2011, p. 153-158; Dean FLEMMING, « Exploring a Missional Reading of Scripture : Philippians as a case study », *Evangelical Quarterly* 83/1, 2011, p. 3-18; Michael GOHEEN, *A Light to the Nations. The Missional Church in the Biblical Story*, Grand Rapids, Baker, 2011; R.G. GRAMS, I.H. MARSHALL, P.F. PENNER, et R. ROUTLEDGE, sous dir., *Bible and Mission. A Conversation Between Biblical Studies and Missiology*, Schwarzenfeld, Neufeld Verlag, 2008; Michael B. KELLY, « Biblical Theology and Missional Hermeneutics : A Match Made for Heaven... on Earth? », in Peter ENNS, Douglas J. GREEN et Michael B. KELLY, sous dir., *Eyes to See, Ears to Hear. Essays in Memory of J. Alan Groves*, Phillipsburg, P&R Publishing, 2010, p. 61-76; James Chukwama OKOYE, *Israel and the Nations. A Mission Theology of the Old Testament*, Maryknoll, Orbis Books, 2006; Stanley E. PORTER, et Cynthia L. WESTFALL, sous dir., *Christian Mission. Old Testament Foundations and New Testament Developments*, Eugene, Pickwick Publications, 2010; Shawn B. REDFORD, *Missiological Hermeneutics. Biblical Interpretation for the Global Church*, coll. American Society of Missiology Monograph Series, Eugene, Pickwick Publications, 2012; McTair WALL, « Théologie biblique de la mission : Définition, possibilité, contours », in Hannes WIHER, sous dir., *Bible et mission. Vers une théologie évangélique de la mission*, Charols, Excelsis, 2012, p. 42-60.

46. Cf. <http://calvinseminary.edu/academics/continuing-education/missional-reading/> (consulté le 31 mars 2014).

portant sur les quatre approches majeures au sujet<sup>47</sup>. Celles-ci cherchent à établir des passerelles entre les textes bibliques et leur application missiologique dans des contextes contemporains variés. On peut discerner, dans chacune des propositions, un angle d'attaque différent des autres approches de la question; mais elles se complètent. Darrell Guder, premièrement, suggère que l'intention des textes est de former le peuple de Dieu pour qu'il vive sa vocation missionnaire en son temps et selon son contexte. Michael Barram, deuxièmement, favorise une lecture communautaire des textes bibliques à partir du contexte missionnaire des Églises et des questions que leur situation particulière pose au peuple de Dieu. James Brownson, troisièmement, propose le modèle de l'Évangile comme matrice ou filtre pour un dialogue critique avec la culture<sup>48</sup>. Wright, quatrièmement, suggère que le récit de la mission de Dieu et de la communauté formée pour y participer, dont les textes bibliques témoignent, peut servir de cadre herméneutique pour comprendre la vocation missionnaire des croyants. Hunsberger note que l'approche de Wright représente le cadre plus large, le fondement même des autres approches<sup>49</sup>.

### *La proposition de Wright*

La proposition de Wright – une herméneutique missiologique – commence par une compréhension de la Bible comme « fruit de la mission de Dieu ». Dans cette perspective, l'Écriture est un « phénomène missionnel », le résultat de l'intervention de Dieu dans le monde en vue de son projet de rédemption<sup>50</sup>. Ainsi, Wright estime qu'« une herméneutique missionnelle va découler de l'idée selon laquelle *toute la Bible nous présente l'histoire de la mission de Dieu par le truchement du peuple de Dieu dans son rapport avec le monde de Dieu, au bénéfice de toute la création de Dieu*<sup>51</sup> ». Il s'ensuit que les différentes parties de l'Écriture doivent être lues à la lumière de l'ensemble. Ce faisant, Wright propose non seu-

---

47. Voir George R. HUNSBERGER, « Proposals for a Missional Hermeneutic. Mapping a Conversation », *Missiology* 39/3, 2011, p. 309-321.

48. WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 32-34, fait explicitement écho de la position de Brownson, mais tient compte des autres approches dans sa réflexion.

49. Voir HUNSBERGER, « Proposals for a Missional Hermeneutic », p. 319.

50. Voir WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 43-47.

51. *Ibid.*, p. 47. C'est Wright qui le souligne.

lement une théologie biblique de la mission, mais une théologie missiologique de la Bible.

Ensuite, la lecture missiologique des Écritures se fonde non seulement sur les « ordres de mission » des évangiles, mais également sur les réalités que le récit biblique met en lumière. Ces vérités concernent la personne et l'œuvre de Dieu, l'histoire du monde et du peuple de Dieu sous l'ancienne alliance. Elles trouvent leur correspondance dans la révélation néotestamentaire, où Dieu se révèle en Jésus-Christ, en qui se trouve l'apogée de l'histoire et par qui les chrétiens participent au peuple de Dieu de la nouvelle alliance.

Autrement dit, les impératifs de la Bible s'enracinent dans les indicateurs des textes bibliques. Ce qui suggère que la notion d'autorité biblique déborde largement des instructions missiologiques et invite les croyants à vivre leur vocation missionnaire aussi à partir du cadre narratif de la Bible. Cela représente un troisième élément dans l'élaboration d'une herméneutique au service de l'Église.

Enfin, une ébauche d'herméneutique missiologique tiendra compte du fil conducteur de la Bible, qui raconte le dessein de Dieu par le schéma classique de la création, chute et rédemption, et de l'espérance. Ainsi, une lecture théocentrique de la Bible par l'intermédiaire de ce schéma pourrait se montrer indispensable pour fonder et construire une herméneutique qui se veut missionnaire.

### *Une évaluation de la proposition de Wright*

Wright est conscient que sa proposition originale est loin d'être définitive et n'exclut surtout pas d'autres approches. Il s'appuie, au contraire, sur des grilles de lecture plus classiques, comme la matrice historico-rédemptive, et plus contemporaines, comme les fruits de la théologie contextuelle. Cette attitude d'humilité est louable et invite au respect, sans mettre en veille l'esprit critique bien entendu. C'est dans cet esprit que Wright plaide pour que d'autres reprennent la question à partir de leurs spécialités, pour aller encore plus loin. Il souhaite que la réflexion avance et reconnaisse qu'il n'est qu'un acteur du projet<sup>52</sup>.

---

52. Voir WRIGHT, *A Response*, p. 294; cf. WRIGHT, *La mission de Dieu*, p. 43.



La question de la légitimité de sa méthode a été soulevée par plusieurs et mérite quelques remarques. Anthony Billington, de la London School of Theology, est entré en dialogue avec Wright au sujet de la validité « d'utiliser la missiologie comme grille de lecture pour interpréter » la Bible<sup>53</sup>. Selon Billington, ce n'est « pas nécessairement une mauvaise chose » de se servir de grilles d'interprétation différentes, mais « la question est plutôt de savoir à quel point la grille *contrôle* le texte, et si l'on permet ou pas au texte de *critiquer* la validité de la grille<sup>54</sup> ». Wright est d'accord avec Billington pour dire qu'on se sert régulièrement de grilles de lectures : théologiques, sociologiques, psychologiques, politiques, etc. En outre, Wright ne met pas en opposition son approche herméneutique, au sens contemporain du terme, avec l'exégèse scientifique. Il met plutôt en œuvre une exégèse saine en faveur d'une lecture missiologique des textes bibliques, pour aider l'Église à prêter attention à une dimension fondamentale de son existence qui a été négligée dans la recherche biblique. Ce faisant, il reconnaît qu'une seule méthode, pas même la sienne, ne peut prétendre livrer toute la richesse des Écritures au peuple de Dieu sur le sujet concerné. La plus grande partie de l'ouvrage de Wright vise à vérifier ses présupposés herméneutiques, dans les limites que l'auteur s'impose lui-même. Il serait bien dommage de juger le travail de Wright selon des critères et des attentes qui dépassent son intention.

Wright semble rejoindre Kevin Vanhoozer, spécialiste de l'herméneutique, à plusieurs égards dans son approche. Vanhoozer aborde les Écritures sous l'angle de l'acte de parole ou de communication. Il insiste sur la cohérence du mouvement rédempteur de Dieu au sein de la grande diversité des textes bibliques. Vanhoozer suggère qu'« au-dessus des lois et des promesses, des avertissements et des commandements, des récits et des chants, se trouve un acte englobant, témoignant de ce que Dieu a fait et fait encore en Christ<sup>55</sup> ». Vanhoozer voit l'Écriture comme l'expression et le témoignage de l'acte supérieur divin qui unifie tous les niveaux inférieurs de communication. « Grâce à leur contexte canonique englobant, les actes de communication de moindre niveau sont saisis et

---

53. Voir WRIGHT, *Mission de Dieu*, p. 17.

54. *Ibid.*

55. Kevin VANHOOZER, « Exégèse et herméneutique », in Desmond T. ALEXANDER et Brian S. ROSNER sous dir., *Dictionnaire de théologie biblique*, Charols, Excelsis, 2006, p. 69.

réorientés dans le sens du grand projet consistant à “rendre sage en vue du salut”<sup>56</sup> ». En définitive, Vanhoozer suggère que « puisque ni l'exégèse, ni l'analyse purement historique ne sont possibles sans présupposés, il est important d'aborder le texte biblique avec les présupposés appropriés, c'est-à-dire de développer une herméneutique *théologique*<sup>57</sup> ». On peut constater que là où Vanhoozer parle d'herméneutique *théologique*, Wright parle d'herméneutique *missiologique*. En fin de compte, en développant une approche missiologique des textes bibliques, il semble que Wright prend au sérieux le conseil de Vanhoozer. Il est à remarquer que ces deux auteurs cherchent à lire les textes bibliques pour le peuple de Dieu dans le cadre du mouvement narratif de l'histoire du salut.

## Conclusion

Au bout de notre tentative visant à situer la contribution de Wright dans le cadre des débats missiologiques actuels, nous constatons que *La mission de Dieu* est un ouvrage unique en son genre. Les champs de recherche du rapport entre la Bible et la mission commencent à produire des travaux bibliques qui comblent une lacune importante. Mais alors que la plupart de ces études prêtent attention aux textes néotestamentaires, Wright applique son art à l'Ancien Testament et, plus largement encore, à la théologie biblique. Les résultats sont positifs et d'autres ont continué à travailler le dossier pour faire avancer la réflexion. L'intention de Wright était d'aller plus loin que la compréhension évangélique classique de la mission, en établissant un nouveau cadre de réflexion et d'action pour l'Église en mission. À notre avis, cette nouvelle approche peut s'avérer révolutionnaire pour la missiologie évangélique dans les années à venir.

---

56. *Ibid.*

57. *Ibid.* C'est Vanhoozer qui le souligne.